

La Chapellerie à Caussade



Il n'y a plus guère que trois entreprises dans la région de Caussade, qui maintiennent encore leur activité alors que cette industrie était considérable tout au long du XX^e siècle.

- **Willy's Paris** y est implantée depuis 1824, comme en atteste son enseigne. Isabelle Rey, incarne la sixième génération de chapelier et dirige la société depuis plus d'une dizaine d'années.
- L'**entreprise Crambes**, dirigée par Thierry Fresquet, petit-fils du fondateur est spécialisé dans le chapeau masculin

Ces deux entreprises sont classées Entreprise du patrimoine vivant pour leur compétences uniques. Le label est une satisfaction, rien de plus. Toute la filière textile a été sacrifiée en France depuis les années 80 et tout est parti en Italie (les charges salariales en autres sont inférieures)

Chez Willy's on fabrique malgré tout toujours de façon artisanale des chapeaux en paille cousus à destination d'un marché haut de gamme. Avec une paille déjà tressée qui se déroule à mesure que **Rolande**, couseuse de son métier, pique à la machine le canotier en spirale.

- **Ets Coustillières** à Septfonds.

Initialement la paille était une production locale.

C'est d'ailleurs ce qui valut la célébrité à **Pétronille Cantecor**. Née en 1770 à Septfonds, la jeune femme se marie avec un agriculteur en 1818. Elle lui donne 13 enfants dont elle s'occupait en même temps qu'elle assurait les travaux agricoles.

A ses temps libres, elle se met à tresser de la paille de blé pour confectionner des chapeaux, d'abord pour elle puis rapidement pour les voisins.

Elle eut alors l'idée géniale de fonder, en 1796, le premier atelier de fabrication de chapeaux à Septfonds, puis une seconde fabrique avant de transmettre son savoir faire à son cousin **André Rey**. Cette initiative fut à l'origine de ce qui devait devenir la grande spécialité de la région. De la paille du début on est passé à la laine, au feutre, au textile, au cuir, même si l'article vedette était sans conteste le canotier. Longtemps ceux du tournoi de tennis de Roland Garros furent faits à Caussade.

Elle décède en 1846, laissant l'entreprise à son petit-fils Fortuné Cantecor, qui la portera à son apogée (5000 chapeaux par jour) alors qu'André Rey sera incité à s'installer à Caussade. On compte alors une main-d'œuvre extrêmement importante, de près de 4000 personnes salariées, à domicile pour la confection des tresses et en ateliers fixes pour la fabrication des chapeaux. La renommée de la région en tant que grand centre chapelier français est devenue incontestable, encore accrue par l'arrivée du chemin de fer en 1884 et de l'électricité en 1896.

C'est un petit-fils de Pétronille, Fortuné Cantecor, qui introduisit la mécanisation, à la fin du XIX^e siècle, avec des machines à presser à vapeur et au gaz.. Chaque été, les Estivales de Caussade célèbrent le chapeau et la mémoire de Pétronille Cantecor.

A sa création la société se nommait "Willy's London". La capitale anglaise était le centre névralgique de la mode. Quand Paris est devenue symbolique du nouveau chic la famille Rey alors au plus fort de sa gloire a suivi le mouvement pour devenir "Willy's Paris".

Il y a eu jusqu'à 40 ouvrières quand elles ne sont plus que 3. Isabelle se souvient qu'on faisait la queue ici pour passer les commandes. L'entreprise a été cotée en Bourse. Aujourd'hui la production est réduite, mais demeure de haute qualité et elle a ses publics. Localement d'abord, même si c'est anecdotique puisque des femmes viennent à l'usine pour faire leurs achats, ou leurs commandes spéciales en vue d'une cérémonie.



C'est Willy's qui fait les couvre-chefs de la **Confrérie des Vins des Coteaux du Quercy**, fondée en 1995 par un groupe de viticulteurs et d'amateurs, ambassadrice de l'appellation dont elle porte fièrement les couleurs et la réputation par delà même les limites de l'hexagone.

Et si les petites écolières japonaises sont si élégantes c'est parce qu'on fait toujours ici des petits paniers assortis à leur chapeau de paille rond. Avec une extrême réactivité (comme pour le chapeau dit Carla), l'exportation et le luxe sont en effet des axes salvateurs pour l'entreprise. Il faut beaucoup de compétence pour suivre les tendances, voire les devancer légèrement. Alors Isabelle Rey ne manque aucun salon professionnel important et cela fait longtemps qu'on a élargi les matières jusqu'à des toiles cirées pour les chapeaux de pluie. On emploie beaucoup de crin en ce moment et deux collections annuelles sont toujours proposées autour d'une vingtaine de modèles par saison, été et hiver. Le choix est vaste, aussi bien en terme de forme que de couleurs.



On peut se réjouir que le port du chapeau revienne en force depuis l'an dernier. Les jeunes adorent cet accessoire depuis qu'il l'ont vu sur la tête de chanteurs comme Charlie Winston ou d'acteurs comme Johnny Deep que l'on n'imagine plus sans son feutre. Et peu importe s'ils le positionnent un peu de côté comme Kate, ou carrément en arrière comme Rihanna. Ce n'est pas académique mais cela le modernise. Les moins jeunes ont subi l'influence des grands de ce monde. On veut maintenant imiter Monaco ou la cour d'Angleterre et se marier en grande tenue



La rudesse de la météo a fait comprendre l'intérêt à se couvrir. Le corps humain doit consacrer prioritairement son énergie à maintenir le cerveau à 37°. Voilà pourquoi quelqu'un qui a la tête au chaud n'aura pas froid aux pieds et aux mains. Il aura moins de sinusites et de névralgies.

Enfin, même si c'est regrettable, la maladie est un facteur important. On se chapeaute aussi pour cacher la perte de ses cheveux. Et puis, après on y prend goût. Il n'y a pas, m'affirme-t-on, de tête qui ne soit pas chapeautable. Il ne faut donc pas hésiter à essayer, encore et encore, jusqu'à trouver le modèle qui convient. Et ne pas avoir peur de le tourner, pour se l'approprier, en le faisant glisser sur le côté, le devant, l'arrière...





Les ouvrières ont encore recours à plusieurs techniques différentes. La couseuse photographiée plus haut emploie une machine spéciale pour assembler la paille. C'est une technicité en voie de disparition, qui s'acquiert par l'apprentissage et la transmission des anciens au bout d'au moins dix ans de pratique.

Par contre, **Corinne** crée ses modèles avec une machine à coudre classique. Depuis le grand chapeau, modèle Réjane, semblable à celui qu'affectionnait Audrey Hepburn, jusqu'au plus petit, monté sur un serre-tête.

Ce dernier mode de fabrication permet de personnaliser le port du bibi dont la voilette n'est pas systématiquement en face des yeux. Et surtout il existe en taille unique, s'adapte à toutes les têtes et s'accompagne d'une pochette assortie, exécutée dans le même atelier, avec les mêmes matières.

S'il existe encore des canotiers en grosse paille naturelle les dernières créations sont majoritairement en paille suisse et en crin ou en fibre de banane et boa. La garniture des plus beaux modèles bénéficie d'une finition au fer vapeur. On voit sur la photo ci-contre **Sylvie** bichonner le chapeau, selon l'expression consacrée



Dix années pour devenir couseuse

En effet, le métier de couseuse de paille est en voie de disparition, ce qui a motivé Carole Deligny à postuler à ce poste dont la compétence ne peut s'acquérir que par l'apprentissage et la transmission des anciens. Dans la plus pure tradition de la chapellerie familiale, Isabelle préserve ainsi ce savoir-faire du travail de la paille qui représente 50 % de l'activité de l'entreprise. «L'évolution des marchés oblige souvent à travailler des pailles synthétiques, mais aussi des pailles de Chine tressées à la main depuis plus de 150 ans» précise-t-elle. Et d'ajouter : «Quand on arrive dans l'entreprise pour y travailler, au départ, personne n'y connaît rien. Simplement par envie et motivation, après une bonne dizaine d'années de pratique, on devient une bonne couseuse». Ce défi, Carole a accepté de le relever en s'installant à son nouveau poste de travail, en vis-à-vis de Rolande qui pratique le métier depuis 42 ans et qui s'apprête à céder sa place, bientôt, aspirant à une retraite bien légitime. Avec Sylvie qui complète l'équipe des couseuses, cette activité de création, car souvent chaque pièce est unique, perdure par la simple transmission du geste juste.



On importe de la matière première depuis 1860. Cela fait belle lurette qu'il n'y a plus assez de paille dans le Causse, et même en France pour satisfaire le marché. Il ne faut pas avoir de la Chine une image systématique de bas de gamme. C'est de là que venaient les plus belles soies, les porcelaines les plus fines. Rien d'étonnant à ce qu'on y trouve des pailles de haute qualité. Isabelle Rey se souvient que son grand-père achetait la paille avec un an d'avance. Les cargaisons arrivaient alors par bateau. On fabrique tout de même encore des bérets en laine bouillie..... des cloches en feutre taupé... dans une matière d'aspect soyeux, parce que l'objet a été confectionné avec par exemple des poils de lièvre, de taupe, ou de loutre. C'est le nec plus ultra de l'élégance.





Pour obtenir au final une capeline, un chapeau melon, voire même un haut de forme, il faut disposer d'un matériel ancien et rare. C'est pourquoi Willy's conserve précieusement ses presses des années 1950 et un très grand nombre de formes en blocs d'aluminium qui sont en attente d'utilisation dans les réserves.

Le chapeau bien vaporisé est enfoncé entre les blocs d'aluminium chauffés entre lesquels il est comprimé, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec pour obtenir sa forme définitive. Willy's perpétue ainsi plusieurs procédés de fabrications traditionnelles et manuelles : le formage à chaud, le tressage, la teinte de la paille et la couture.



On peut aussi apercevoir entre deux rayonnages un chapeau de Catherinette comme celui-ci, reconnaissable entre autres à ses couleurs dominantes, le vert, couleur de l'espoir, et le jaune, couleur de la sagesse. Mais la coutume consistant à l'offrir le 25 novembre aux jeunes filles encore célibataires au-delà de 25 ans s'est estompée depuis qu'on se marie de moins en moins, ou en tout cas de plus en plus tard.

Sainte Catherine est en effet la patronne des "filles à marier". La légende veut que la jeune fille née à Alexandrie et convertie très jeune au christianisme, ait toujours refusé le mariage que voulait lui imposer l'empereur romain Maxence, pour la faire renoncer à sa foi.

A partir du XVI^e siècle on commença à "coiffer Sainte Catherine" dans les églises le 25 novembre. Il s'agissait alors de restaurer les statues de cette Sainte en renouvelant notamment sa coiffe, en ce jour qui lui était consacré. La tradition voulait que ce soient les jeunes femmes célibataires qui se chargent, dans les paroisses, de ce travail. Une façon de leur permettre de prier la Sainte personnellement pour ne pas "mourir célibataire", ou de les désigner au reste de la communauté comme "bonnes à marier" aux yeux des prétendants ; En tout cas, dans la France laïque, cette coutume se transformera bientôt. Ce n'est plus la statue que l'on va "coiffer" à la Sainte Catherine, mais les "Catherinettes" elles-mêmes. Ce chapeau était confectionné par des proches, et les modistes ont toujours rivalisé de créativité pour avoir les plus beaux.

D'après l'article de(mars 2015) de <http://abrideabattue.blogspot.fr/2015/03/chapeaux-caussade-82.html> et D'après un article de La Dépêche du Midi (Publié le 25/03/2013 à 03:51, Mis à jour le 25/03/2013 à 09:38)

Expressions :

- Chapeau ! : Félicitations !
- Coup de chapeau, chapeau bas, tirer son chapeau : salut, rendre hommage à quelqu'un.
- En baver des ronds de chapeau : action effectuée avec une grande difficulté.
- Porter le chapeau : endosser la culpabilité.
- Sortir du chapeau : faire apparaître comme par magie.
- Travailler du chapeau : délirer, être fou.
- S'occuper du chapeau de la gamine : se mêler des affaires des autres.
- Faire un coup du chapeau : marquer trois buts dans un même match de football.
- Avaler son chapeau : être contraint d'accepter une situation contre sa volonté.
- Retraite-chapeau régime dérogatoire de retraite de présidents ou directeurs généraux financée intégralement par l'entreprise.

Les visites :

Renseignements auprès de l' Office Municipal de Tourisme
Carré des Chapeliers - Aux Récollets
05 63 26 04 04

Visite de la D.R.E.B. du 14 novembre 2016

La visite de l'usine durée 1 heure



Willy's Paris 63 av Général Leclerc 82300 Caussade

Tél. 05-63-93-09-96.

La boutique d'usine est ouverte

du lundi au jeudi de 8 h à 12 h et de 13 h30 à 17 h30.

Le vendredi de 9 h à 12 h30.

Le musée : L'Epopée chapelière le musée durée 1 heure

A découvrir en famille ou entre amis !

Caussade, l'Epopée chapelière, une visite étonnante, ludique et pédagogique pour vous livrer les secrets du chapeau de paille. Munis d'un curieux canotier sonore, vous découvrirez la grande histoire de l'industrie chapelière caussadaise. Un merveilleux voyage au pays du canotier, dans un décor immersif, à faire en famille !

Ouvert sur réservation

Tarifs d'entrée : Plein tarif : 4€ Enfants 6 à 12 ans : 1€ Gratuit pour le - de 6 ans Groupes (15 pers min) : 3€ Scolaires : nous consulter